

**Georges Debaisieux** (1882-1956) a eu le bonheur de naître dans une ville de traditions universitaires où savants canonistes, maîtres en droit civil, hommes de laboratoire et rats de bibliothèque, passaient la soirée dans quelque accueillante demeure louvaniste.

Étudiant en médecine, Georges fréquenta le laboratoire d'*Arthur Van Gehuchten*, expérimentant les nouvelles techniques de fixation et de coloration des neurones, des synapses et des voies nerveuses. Les conclusions du Mémoire de Georges Debaisieux sur le centre médullaire de la miction et sur l'innervation de la vessie demeurent valables.

Le jeune médecin visita les départements anglais, allemands et français de chirurgie. Il fut nommé Fellow anglais, distinction rare à cette époque. En 1912, Mgr Ladeuze a chargé Georges Debaisieux d'enseigner l'anatomie topographique et la petite chirurgie.

Mobilisé en 1914, il fut successivement, lieutenant médecin de régiment, major médecin à l'ambulance «Océan», fondée par la Reine Elisabeth et dirigée par Antoine Depage. Les traumatisés du crâne furent confiés à ses soins diligents, en raison de sa compétence particulière en pathologie nerveuse.

Démobilisé en 1919, au grade de colonel médecin, Georges Debaisieux demeura lié à ses confrères du Service de santé et présida sa vie durant, l'Association des officiers, médecins de réserve. Il considérait comme un

devoir de religion, de servir la Patrie Belge. On enseignait cela dans les écoles et certaines familles.

\*  
\*   \*  
\*

Promu à la chaire de Clinique chirurgicale, au grand dam de *Léopold Dandois*, le jeune maître présentait des malades et des blessés et interrogeait les étudiants inexpérimentés des trois doctorats, avec une bonté souriante.

De ses mains fines et agiles, douées d'un doigté remarquable, il recherchait, analysait et interprétait les symptômes en vue de dépister la lésion.

La craie à la main, ce visuel dessinait au tableau, le membre déformé par luxation ou fracture, la topographie du rein tuberculeux, la cholécystite lithiasique dans la cavité abdominale. Il évoquait des alternatives pour éluder les embûches du diagnostic clinique. Il ne pratiquait pas de laparotomie exploratoire mais ne désapprouvait pas ses confrères.

Face à l'âge du malade, à l'évolution du mal, toute décision opératoire était primo, interrogative, secundo, soumise aux délibérations du malade, de sa famille, spécialement s'il s'agissait d'enfant atteint d'appendicite aiguë. Il attendait le moment propice, sauf l'opération urgente d'une rupture de grossesse extra-utérine ou le débridement d'une hernie étranglée.

A la table d'opération, l'onction, le timbre mi-voix, la dextérité bimanuelle sont restés présents à la mémoire. Maniant la pince et le bistouri avec précision, il dominait par son sang-froid, les situations les plus dramatiques. De ses assistants, il exigeait discrétion, discipline, ponctualité, vigilance. Le secret professionnel n'était pas un vain mot.

L'assiduité était constante aux leçons cliniques de Lemaire et Debaisieux. Avec Ide et Bruynoghe, ils dominaient la Faculté de médecine qui comptait dix-huit professeurs, y compris les pharmaciens. Debaisieux n'était pas un homme de plume et se dérobaux commissions facultaires et à l'enseignement post-universitaire. L'opinion publique est souvent égarée par l'ambiguïté des statistiques.

Nos maîtres n'étaient pas des pirates cherchant à épater les étudiants et à capter les épaves abandonnées par le corps médical. Conscients de leur dignité académique, ils clamaient leur indignation au moindre désordre estudiantin, à l'auditorium, dans les couloirs et les salles des malades.

En 1929 (?) A. Lemaire et G. Debaisieux présentent à l'Académie Royale de Médecine, une nouvelle technique chirurgicale de «Traitement de la thrombocytopenie aiguë et chronique». Ils préconisent la ligature de l'artère splénique moins dangereuse que la splenectomie de Kaznelson, chez des malades qui saignent par déficience de plaquettes sanguines.

Albert Lemaire était le fondateur de l'hématologie en Belgique.

Le 7 août 1926, Georges Debaisieux, président et Fernand Malengreau, secrétaire général, s'embarquent pour le Congo Belge et posent la première pierre de l'Hôpital de Kisantu. C'est là que Lovanium succédera à la FOMULAC.

De 1920 à 1940, la conjoncture se dégrade dans la ville universitaire, par l'afflux d'étudiants et d'étudiantes, le dédoublement des cours, la compétition de locaux, la création d'écoles annexes.

Pendant la seconde guerre mondiale, de 1940 à 1945, les allemands occupent l'hôpital Saint-Pierre. Très affligé par les événements militaires et politiques, Georges Debaisieux devient morose et désabusé.

Les cours cliniques se poursuivent au grand amphithéâtre de M. Maisin. Les salles de consultation sont confinées dans les boxes de pédiatrie de M. Denys.

«Soyez pour vos confrères, comme vous désirez qu'ils soient pour vous» écrit Eugène Hubert, dans le «Devoir du Médecin». Ni collusion ni collision, et un minimum de courtoisie étaient souhaitables!... Debaisieux n'a pas cédé au vertige de la dichotomie et le mot client ne sortait pas de sa bouche.

\*  
\*   \*  
\*

Admis à l'éméritat, Monsieur Debaisieux se retira en sa propriété familiale de Cocrou, loin des cancons de la vie académique. Il forma une chorale paroissiale, dont il dirigeait les répétitions et les exécutions aux offices religieux.

Les villageois de toutes conditions sociales entouraient de respect celui qui brillait par ses qualités physiques, intellectuelles et morales. Il n'était pas un homme austère, se souciait du bien public et du progrès social, observait une discipline militaire et religieuse.

Tandis que son mari dirigeait les études et les lectures de leurs sept filles, Madame G. Debaisieux se consacrait à sa famille et aux œuvres de miséricorde. *La Reine Elisabeth* était marraine de baptême de la benjamine.

\*  
\*   \*  
\*

J'ai revu monsieur Debaisieux, en un dernier et inoubliable tête-à-tête. Il était sur un lit de souffrance à la Clinique de la rue de Namur, fondée par son père. Parfaitement lucide et conscient que la fin était proche, il se révoltait contre ses médecins, «qui m'administrent trop de médicaments». Il refusait les euphorisants et les anxiolytiques. L'œil ouvert, le regard sur l'éternité, il voulait vivre son agonie, comme un soldat au front de 1914-1918.

\*  
\*   \*  
\*

Le 29 décembre 1982, année centenaire de sa naissance, à l'initiative des Anciens de Louvain, le département chirurgical de la Clinique Universitaire Saint-Luc, a inauguré une *Salle Debaisieux*, à Woluwe Saint-Lambert, en présence des enfants de Georges et Paul Debaisieux.

\*